

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1973)
Heft: 3

Artikel: Né avant 1900 : Essay sur des artistes suisses décédés dans les dernières dix années
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-626188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Né avant 1900

Essay sur des artistes suisses décédés dans les dernières dix années

Jusqu'ici, notre journal s'est attaché à la publication des articles consacrés à des artistes vivants.

Or, nous avons retenu l'idée d'éditer un numéro réservé à des artistes disparus depuis peu d'années, sans vouloir pour cela, rendre des hommages posthumes.

Paul Mathey 1891-1972

D'origine neuchâteloise, le peintre Paul Mathey, a vécu dans le pays de Genève ou il a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts. En 1916-17 on le trouve massier de Ferdinand Hodler. Prix de la ville de Genève en 1963.

Vous connaissez tous l'histoire de Wou Tao-tseu, peintre illustre et chinois, comme son nom l'indique, qui avait peint un paysage avec une grotte. L'ayant déroulé devant l'empereur, il pénétra dans la grotte et disparut à tout jamais au nez et à la barbe de son auguste souverain.

Ne croyez pas ici au miracle; il s'agit de l'usage seulement qu'on fit d'un don excellent et rare, le don de poésie. Ainsi, plus près de nous, il n'est pas un paysage de Paul Mathey dans lequel vous ne puissiez trouver une faille par où l'on peut se glisser, puis péné-

Il n'entre pas dans nos intentions de juger, mais plutôt d'informer, de présenter – bien modestement d'ailleurs – sans parti pris ni ségrégation esthétique, des hommes pour qui la peinture, la sculpture, ont été une préoccupation essentielle dans leur existence qui fut parfois merveilleuse, peuplée de rêves et d'illusions, de réussites, par-

trer à l'intérieur et s'y promener enfin tout à loisir; pas une de ses chambres silencieuses qui ne vous accueille et ne vous invite à vous asseoir pour contempler par la fenêtre d'autres paysages encore, tout aussi merveilleux et accessibles.

C'est parce qu'il est poète que Paul Mathey nous aide à passer, comme Alice, à travers le miroir de ce monde, à entrer puis à nous installer dans l'autre monde de ses tableaux, et c'est, bien sûr, ce don de poésie que nous avons voulu honorer.

(Extrait d'un texte de M. Pierre F. Schneeberger)

Jules Fehr 1890-1971

Peintre – dessinateur – écrivain – originaire de St-Gall. Depuis 1945 il habita à Territet (Vaud).

fois décevantes, envahie par le doute, le désespoir.

Notre seule ambition est de rassembler un éventail de formes d'art qui peut-être, suscitera certaines réflexions, interrogations, voire des critiques, à vous de nous le dire; nous en serions heureux.

Ugo Crivelli



Jules Fehr: *Titi accoudée*, 1915



Paul Mathey: *L'Atelier*, 1961

Jules Fehr dut sa renommée avant tout à son grand talent de portraitiste, «la femme» fut le sujet principal de son inspiration. Avec un raffinement de coloris, une maîtrise extraordinaire du dessin et une pénétration psychologique, il sut exprimer tout le charme et l'érotisme de son modèle. Nombreux furent les personnages mondains et les aristocrates dont il fit le portrait.

«Si Fehr apparaît au travers de ses dessins, de ses peintures, aux accents d'un art parfois audacieux, c'est sans affectation, sans souci de produire son effet, que Fehr tient ce rôle. Nous ne dirons pas qu'il nous propose un monde, car le monde qu'il nous révèle est le nôtre autant que le sien. Mais il nous le fait voir sous des aspects nouveaux qui sont probablement des effets de son sourire... La femme, Fehr la met en mouvement. Et même s'il la peint assise ou immobile, on sent le mouvement qui précéda l'attitude et le mouvement qui la suivra.»

E. Schaub-Koch

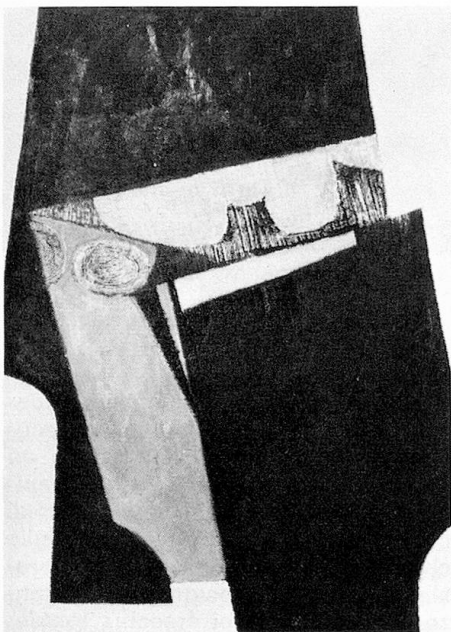
Georges Froidevaux 1911-1968

Georges Froidevaux, peintre, a suivi les cours de Léon Perrin à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Il a travaillé et vécu la majeure partie de sa vie dans cette ville.

Au cours de sa trop brève carrière il a réalisé en plus d'une importante œuvre peinte, des tapisseries, des mosaïques et des vitraux.

Peintre dès sa plus tendre enfance. On peut lui vouer le mot de Rilke demandant à un apprenti poète: «Si tu ne dis pas que si tu n'es pas poète, tu meurs, alors tu n'es pas poète.»

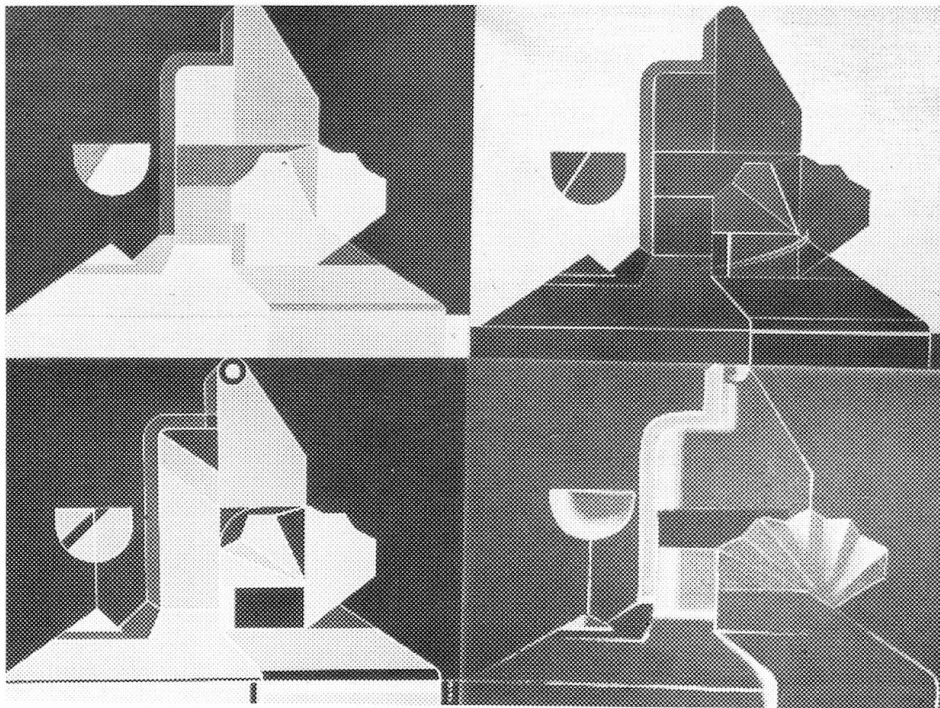
Georges Froidevaux est un peu mort de la peinture, mais s'il n'eût pas peint, il serait mort bien avant. Si l'on regarde ses dessins de 1939, à Paris, en académie s'il en fut, c'est, dans l'aca-



Georges Froidevaux: *Composition, 1967*

démisme, la *vie* même du dessin; ses paysages de la même époque, réalistes bien sûr, d'une plénitude exemplaire, ou plutôt sans exemple. La suite est simple: aucune toile, étude, projet, de Georges Froidevaux qui ne soit lui-même et en même temps ne s'inscrive dans une véritable tradition plastique. C'est ainsi que vraisemblablement – on le remarque surtout aujourd'hui – le Haut-Jura n'a jamais produit de coloriste aussi infaillible et inventif. C'est parce qu'il s'est voué, littéralement, à la *traduction* d'un pays que ses prédécesseurs n'avaient regardé que d'un œil, l'autre étant rivé sur la peinture d'avant eux. Lui ne voyait rien d'autre que ce qu'il voyait, en *voyant*, (au sens Rimbaud du mot). Ainsi, Froidevaux a révélé ce pays à lui-même. Il en a dit les éclats et les contrastes, la profondeur et la durée. Mais surtout, il a exprimé, dans un langage plastique puissant et nuancé, son amour des choses et des êtres, et sa vision intérieure.

J.M.Nussbaum



André Evard: *Variation sur un thème*

André Evard 1876-1972

Ancien ami de Le Corbusier avec qui il a suivi des cours de l'Eplattenier à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, André Evard, peintre, est mort dans cette ville le 20 juillet 1972 à l'âge de 97 ans.

Artiste méconnu, il peut être considéré comme l'un des premiers peintres suisses d'expression non-figurative.

Si Evard fut une sorte de novateur, c'est surtout dans le domaine de la couleur. Ayant retenu la leçon des Japonais et des Chinois (estampe), des impressionnistes et des cubistes, il s'était formé une doctrine esthétique qui affirmait la primauté du volume dans l'art occidental né de la Renaissance, et par conséquent déniait ou reniait tout art informel, toute peinture sans perspective (chez lui la perspective était ou bien traditionnelle, ou bien géométrique, comme dans son importante période cubiste).

«Les variations sur un thème» (voir cliché) pour lesquels on l'accusait de cérébralisme ou, tout au moins, d'intellectualisme ce qui passait pour une critique dans la bouche de gens voués au culte de l'Eplattenier.

En même temps, avec un soin extrême des matières, il s'appliquait aux profondes investigations cubistes, l'objet ici, étant la peinture elle-même.

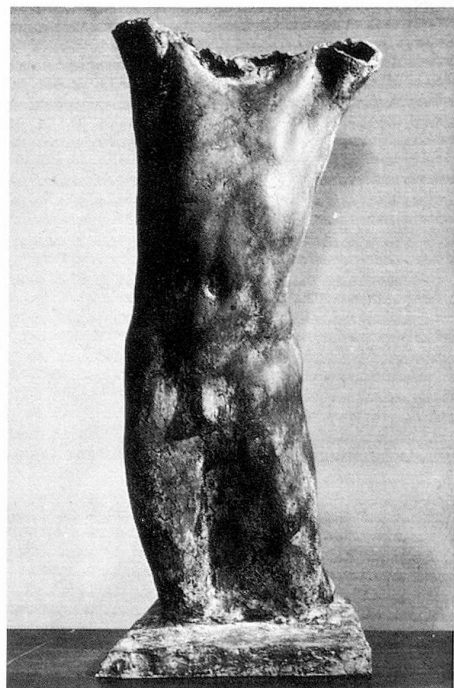
J.M.Nussbaum

Jacques Probst 1880-1967

Présenter le sculpteur Jacques Probst, parler de ses œuvres remarquables qui sont connues en Suisse et à l'étranger, voilà qui est superflu.

Biographie: 1880, naît à Reigoldswil (Bâle); il apprend le métier de charpentier; 1906, école d'architecture de

Munich; 1908 travaille à Genève dans une fabrique de chalets; 1910, à Paris, sculpteur; 1912, séjours à Florence et à Rome; 1913, ouvre un atelier à Bâle; 1924, séjour en Egypte; 1930, bas-reliefs de la gare de Cornavin à Genève; 1931, l'incendie du Glaspalast de Munich détruit beaucoup de ses œuvres, avec l'indemnité d'assurance il achète une propriété à Peney, où il travaille pendant trente ans; 1952, expose vingt-six sculptures à la Biennale de Venise; 1963, achète une maison à Vira Gambarogno sur le Lac Majeur et s'y installe avec sa femme Menga; 1965, médaille d'or à l'exposition internationale d'art de Bruxelles.



Jacques Probst: *Torse d'homme, ca. 1957*

Charles Clément 1889-1972

Peintre, né à Rolle VD. – Découverte de la peinture en 1913. Lié d'amitié avec Auberjonois, le poète Crisinel, P. Budry, C. F. Landry. Illustrateur de nombreux ouvrages littéraires. 1930-1934 exécution de quinze vitraux de la cathédrale de Lausanne. A laissé une importante œuvre peinte. Décédé à Lausanne le 19 janvier 1972.

«Clément s'est battu toute sa vie avec la lumière... La plus grosse part de son œuvre exprime ce difficile terroir d'ici – du lac de Neuchâtel au Léman... L'univers de Clément, c'aura été cela: de rendre compte à la fois du plus vaste horizon, et de mettre autant de mystère et de grandeur dans le premier objet venu: un grelot de cheval, un pot de cuisine, le pot bleu et blanc qui est frais en été et chaud en hiver. L'objet. Depuis le temps que les peintres font des natures mortes, il y a cependant toujours une manière de faire un sort à n'importe quoi. La peinture n'est jamais si figurative que ça... Un linge sur une table, la serviette posée à poignée, et qui indique le convive qui s'est levé... le fruit ouvert sur l'assiette, le couteau qui pend de l'assiette comme une rame négligente, tout ce qui accroche la lumière, la transfigure et nous fait soupçonner le mystère des choses... le vieux coffre, le lapin, les œufs, les costumes... un peu tout... le premier cuivre venu... un étain... Les choses sont toutes prêtes à devenir des «Chardin», des «Clément», des «Renoir», des «Courbet».

Extrait de G. F. Landry



Charles Clément: *Devant la fenêtre*, 1960



Bruno Nizzola: *Tessiner Landschaft*

Bruno Nizzola

Nacque a Loco, in Valle Onsernone, il 5 aprile 1890. Crebbe e visse a Locarno, dove si spense il 31 gennaio 1963. Di professione imbianchino – per sbarcare il lunario: come altri pittori furono, e sono, insegnanti, impiegati di enti pubblici e privati: non consentendo il disinteresse di troppa gente di vivere con l'usufrutto dato dalla sola pittura. Ma nell'animo, artista autentico: semplice e signorilmente generoso come uomo: ostinatamente appassionato e libero come pittore. Nizzola, con le mani tra i colori tutto il santo giorno, fin dall'adolescenza, per il mestiere che si era scelto, seppe buttarsi nell'arte con un sacco e mezzo di esperienza viva nell'animo. Dipingeva nei ritagli di tempo che riusciva a procurarsi nel corso di lunghe faticose giornate. Molto presto di mattina, scendeva nell'aria ventosa delle lanche locarnesi: o alla darsena vecchia dov'erano attraccati i barconi-draga delle sabbie: o alla foce del fiume Maggia, al Silos. Il cavalletto in spalla, la scatola dei colori sottobraccio. Sceglieva i luoghi prediletti. Le piante del Bosco Isolino, dove i quartieri recenti della sua città smangiavano di stagione in stagione bocconi di verde. Le campagne periferiche, dove purtroppo anonimi edifici sostituivano con allucinante rapidità i cascinali isolati, le stalle, i fienili. Oppure, nel primo pomeriggio, quando il sole picchiava secco e l'afa invitava la gente a tappare in casa: Bruno Nizzola, solitario e caparbio, percorreva le stradelle del-

la città vecchia, verso la collina: indagava taciturno una realtà che le speculazioni corrodevano ogni giorno un poco: salvava (fermandoli con rapinoso intuito sulla tela) certi scorci di cortili acciottolati, in cui l'antica umile civiltà dei poveri cristi tentava di resistere a tutte le erosioni con risonanze veritiere: portici freschi: lobbie: finestre con gerani: tetti di piode: alberi secolari. Questo era il mondo di Nizzola: artista nato (fin da ragazzo soleva seguire, incuriosito e rapace, il lavoro di un altro grosso pittore locarnese, Pippo Franzoni, assorbendone tacite lezioni di stile): innamorato cultore di usanze remote (la sua casa di Via Monteguzzo ne è vivida testimonianza): perfino restauratore oculato e mai invadente di affreschi (su certe cappelle, in chiese della regione, assieme al Maino). Sicché, sebbene rarissime furono le evasioni dal suo orto (quel pezzo di Locarno alta, traforato da viuzze che sfociano in Piazza Sant'Antonio), si fece stimare dagli artisti più attenti (Giuseppe Foglia, Edoardo Berta, Max Uehlinger). Meno dai critici, che – i più – al momento di valutare l'attività di un artista, sogliono camminare con i piedi di piombo, protetti da seriosi attestati accademici (che il Nizzola non possedeva, essendo autodidatta). Solo ultimamente s'è scatenata la caccia ai suoi quadri, a seguito probabilmente di due volumi pubblicati al riguardo (1. «B.N. il pittore di Via Monteguzzo» di Angelo Casé, 1967, edizione Pedrazzini Locarno; 2. «Niz-

zola» di Virgilio Gilardoni, 1969, edizione La Vesconta, Casagrande Bellinzona). Giusto (purtroppo postumo) riconoscimento per un pittore che, pure con fierissima fedeltà al suo mondo lombardo, con il riserbo di un carattere che aborrisce ogni sorta di presunzione, sa proporre commozioni per nulla restringibili entro confini geografici.

Angelo Casé

Ugo Zaccheo: Arguto e tenace fino alla morte

Gli ultimi anni, nella casa di Rivapiana tutta rivolta verso il sole ed il lago, furono percorsi da indomita voglia di dipingere per l'artista Ugo Zaccheo (1882-1972): persuaso che quell'esteso filone, a cui tanto attinse durante favolose stagioni, non fosse ancora inaridito. Un'irruenza incredibile: senza cedimenti: identica, la conoscemmo allorché ci passava, tra banco e banco a correggere i nostri disegni, essendo stato per quasi mezzo secolo valido insegnante presso la Scuola Magistrale ticinese di Locarno. Docente scrupoloso come pochi: ci trasmise la passione che sola permette di penetrare una realtà tutta speciale qual'è la nostra, radicata tra lago e valle: una visione, la sua, ben materica: attaccata alle cose che guardava con sguardo tenace (i salici della sponda con le barche a cerchioni degli antichi pescatori: la torre campanaria marcata dai secoli: la scarpata della via ferrata, con le schiene ricurve degli operai della squadra che martellavano i binari, pezzo a pezzo, traversina dietro traversina: i villaggi appuntati ai ronchi, con i muretti a secco e i viottoli tra vigna e vigna: le fabbriche, le ciminiere, i gasometri: i cantieri infine, visitati dallo Zaccheo con vigile ansia, attento alle betoniere, alle benne, alle escavatrici che corrompevano un paesaggio d'inaudita fierezza). Passione che aggrediva pure un'umanità che maggiormente sentiva nel sangue: i montanari della sua Cimalmotto - dove soleva trascorrere alacri estati; i casari degli alpi; i borradori; i giocatori che sgranavano le ore assolate

delle domeniche sui viali delle bocce, sotto i castagni. L'identico intendimento, per fare un raffronto, che, di là dalle Alpi, animava Edouard Valet: una indagine robusta sui poveri cristi che faticavano tra fieno e cadole di legna e brente di latte: la via crucis di chi abbia, su pendii impervi, una spanna di verde da falciare, una brughiera da sfoltire a colpi di roncola. E il pittore ce la raccontava con vigorosi colpi di spatola, con sciabolate di colore pastoso, perfino grezzo come voleva l'argomento che gli urgeva dentro: un cromatismo che poco concedeva al morbido: ma che si attanagliava al disegno che sempre sosteneva i suoi quadri, impalcatura insostituibile, massiccio traliccio atto a reggere l'urto della sua impetuosa pennellata. Infatti, liberatosi ancor giovane degli influssi che valenti artisti non mancarono di dettargli (primo fra tutti il locarnese Pippo Franzoni, in casa del quale nacque e crebbe: quindi, a

Brera, il Mentessi e il Tallone) trovò la strada personale: lasciata la suggestione chiozzotta e veneta (che pure fu non avara miniera per certi suoi bozzetti ciarlieri e languorosi) si buttò a capofitto laddove generazioni di gente nostra avevano tribolato per campare. Scopersero il brivido esasperato del colore, il timbro quasi sonoro delle opposizioni chiaroscurali, il gettito continuo delle emozioni che, pure insistenti su paesaggi e tipologie umane prealpine, su un bestiario scattante e lunatico e su una vegetazione pure varia ma severa, parvero, in lui, mai esaurite. Uomini come anacoreti: baite come eremi: un'atmosfera, anche in talune striature ironiche, dove si avverte l'alito di un continuo allarme che romba indietro nel tempo. Per dire come, fino all'estrema vecchiezza, Zaccheo fosse uomo sempre in grado di affrontare la condizione reale per vincerla, piegarla, con l'ardore del suo carattere.

Angelo Casé



Ugo Zaccheo: *Tessiner Landschaft*, 1951



Réalisation: **Fonderie Reussner & Donzé SA**
2114 Fleurier

Matière: Bronze

Modèle: Polyester expansé

Devis et renseignements sans engagement

Téléphone 038/61 10 91